

Orainville par Gratot
Blanche
28 Mars 1904

Mon cher Dehem

Vos ennemis me tourmentent
très fort, d'autant plus
que je suis très pressé et
que je n'ai pas le loisir
de réfléchir aux questions que
soulevaient vos lettres. J'écris
à Gillet suivant votre
demande et j'espère que
ma lettre aborde la question.
Mais je ne vois pas très
exactement les résultats
de ma démarche. Soyez tran-
quille en ce qui vous concerne
comme situation actuelle et
personnelle. Vous me rendrez
heureux si vous voulez bien avoir

en moi la confiance qu'on
peut avoir en un cad qui
ne se fait pas de mots.

En attendant les résultats
de vos lettres et de l'affaire
qui vous tourmente, je vous
invite de tout coeur à venir
ici vous rejoindre. Vous partez
peut être quelque peu à nos
tourments jusqu'à la date du
10 avril, époque à laquelle
vous repartirez pour Paris
mais ensuite vous pourriez
attendre dans la plus grande
tranquillité les solutions possibles.
Son ami je serais heureux
si vos observations et vos
diboirs vous conduisaient
à la possibilité d'avoir cette
vie champêtre et solitaire
mais qui vous met à l'abri
des troubles dont vous souffrez.

Je compte reprendre cette vie
amitiale que possible, dans
un temps assez court, je
l'espère, afin de racketter mes
rapports avec les riches,
rapports dont je souffre beaucoup
croyez le bien. En attendant,
venez, il y a ici une maison
qui va la vôtre. Le toit en
est de chaume, les murs
blanchis à la chaux, mais
on peut s'y mettre bien pour
refléchir, et en tout cas vous
n'y rencontrerez que de vieux
amis. Venez donc si possible.
Donnez-moi vos deux qu'il
n'y a aucune dépense.

Envoyez moi de moi. J'irai
après d'arriver à Courtenay vous
attendre à la gare au train
de 3h 45, qui part de
Paris Montparnasse à 8h 45.

In maten — Chargement
De train à Hollignon. 2 h
et quelques minutes.

Votre lettre est désespérée
et désespérante. Je suis
à l'esprit laïque grand vain.
Nous ne retomberons pas dans
la mysticisme. Les choses belles
et bonnes sont et seront toujours
rares et difficiles. Une fois de
plus venez ici pour vous reprendre
et m'aidez à me reprendre avec
vous.

Adieu le grand et de
tout cœur avec vous
L. Heilbrunn

Brasaille par Gratot
Blanche
28 Mars 1904

Monsieur cher Dehem

Vos ennemis me tourmentent
très fort, d'autant plus
que je suis très pauvre et
que je n'ai pas le loisir
de réfléchir aux questions que
soulevait vos lettres. J'écris
à Gillet sur votre
demande et je désire que
ma lettre résolve la question.
Mais je ne vois pas très
exactement le résultat
de ma démarche. Soyez tran-
quille en ce qui vous concerne
comme situation actuelle et
personnelle. Vous me voyez
heureux si vous voyez bien votre